



1995

«Plateau de Saclay: l'université sur le canal»
«Un projet d'Antoine Grumbach»

PROJET URBAIN, n° 3 , mars 1995

La ville hors la ville. Pages 10 à 11

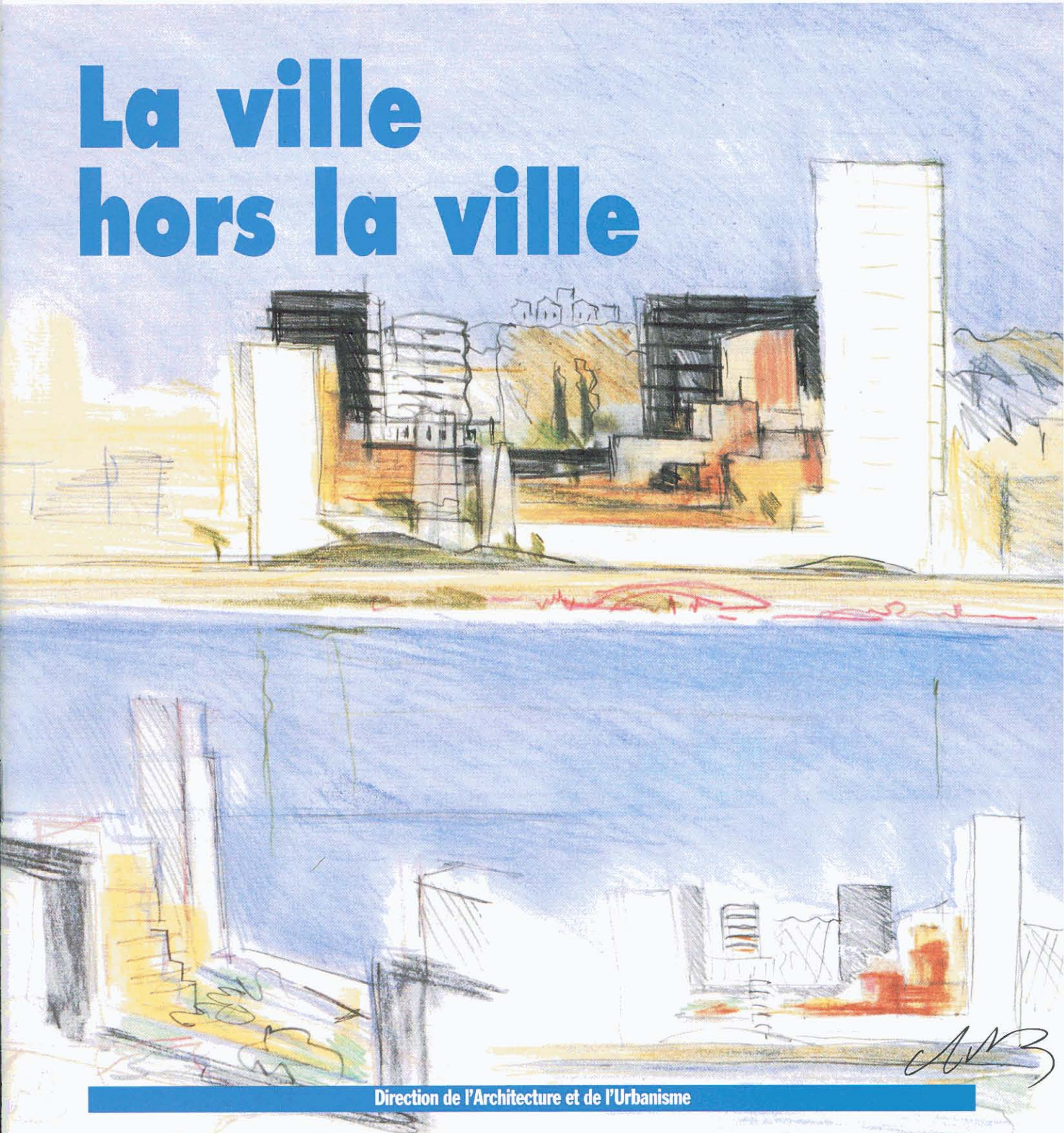


Ministère
de l'Équipement,
des Transports
et du Tourisme

PROJET URBAIN

N°3 MARS 1995

La ville hors la ville



Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme

Plateau de Saclay : l'université sur le canal

Un projet d'Antoine Grumbach

Antoine Grumbach propose d'urbaniser le secteur du Moulon, sur le plateau de Saclay, en s'appuyant sur le « maillage de l'eau », le besoin d'enracinement géographique, la nécessité d'une logique forte indépendante du « visible »... Une autre manière de sédimer, de faire « la ville sur la ville »... hors la ville.

Pour Antoine Grumbach, une révolution culturelle s'impose dans le travail sur la ville. La « culture de la fondation, de la pureté, de l'idéalité » et la « référence à l'achèvement », qui ont dominé le XX^e siècle, ont occulté les « mécanismes séculaires de constitution de la ville ». Il faut revenir à cette « culture de la transformation et de la composition », par déplacement, substitution, addition, soustraction, inversion, retournement... « Il faut penser la ville comme un inachèvement perpétuel », dit-il. Ces idées, l'architecte les applique aujourd'hui dans des projets urbains aux Minuettes, à Aulnay-sous-Bois et sur le plateau de Saclay, territoires peu urbains, « où il faut amorcer le processus de fabrication de la ville sur la ville en considérant que l'urbanisation amorcée et l'histoire de l'exploitation agricole du secteur sont la première couche d'un projet en devenir ».

Dans la ZUP de Vénissieux, il s'étonne de l'absence de réflexion, à ce jour, sur la spécificité du site et la géographie. « Ce qui m'intéresse, explique-t-il, c'est de retrouver une évidence dans le maillage du territoire. » A Aulnay-sous-Bois, il se heurte au problème de l'enclavement de ce site, si proche des voies de communication mais si loin de tout, et aux questions de domanialité. D'où l'idée d'un « remembrement

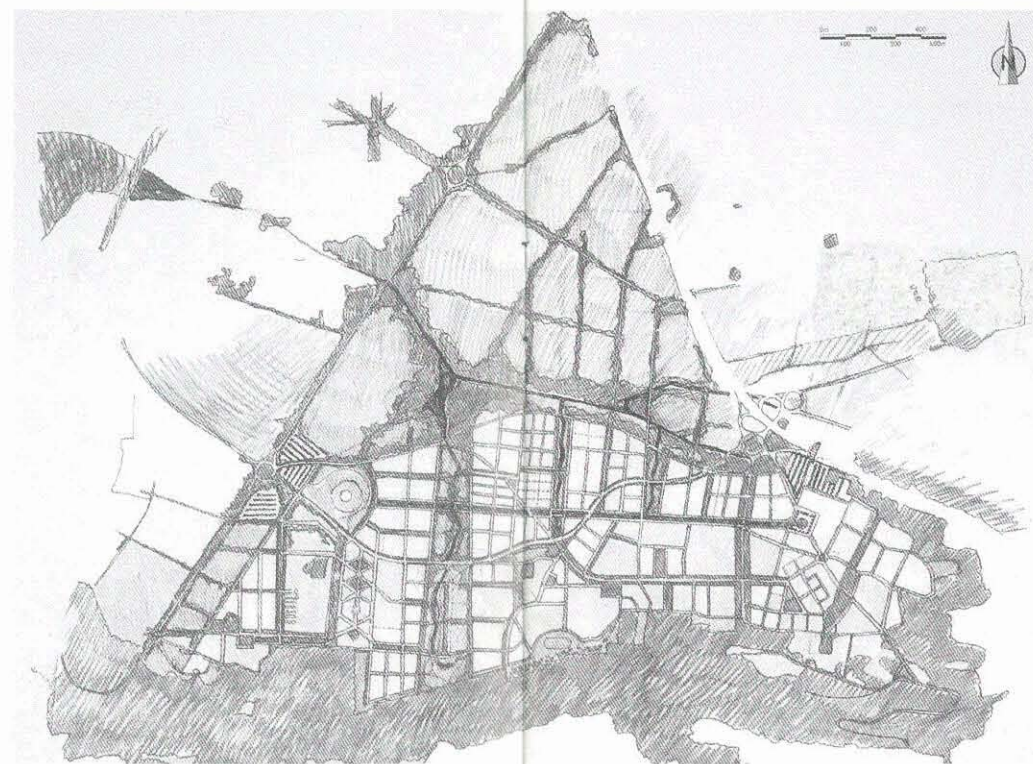
général pour rétablir les conditions normales du développement urbain ».

Enracinement géographique

Sur le secteur du Moulon, un site à peine urbanisé que se partagent cinq communes réunies par un district et liées par un schéma directeur, sa mission s'inscrit dans le cadre du développement maîtrisé du plateau de Saclay, engagé par le président du syndicat d'aménagement Robert Trimbach. La question est la suivante : comment organiser le redéploiement des établissements universitaires à l'étroit dans les fonds de vallée ? Comment créer les conditions d'une dynamique urbaine ?

Armé d'une carte IGN et accompagné d'un hydraulicien de haut vol, Antoine Grumbach est, là encore, parti à la recherche de l'évidence géographique. Avec pour références Cambridge et certaines villes anglo-saxonnes à faible densité, où les relations ville-nature sont privilégiées.

Cet « enracinement géographique », Antoine Grumbach l'a trouvé dans le « maillage de l'eau ». Ce plateau venteux est en effet si marécageux que Louis XIV y avait fait tracer des rigoles pour alimenter Versailles en eau. D'où une grande richesse agricole mais aussi de nombreux alignements d'arbres. Le système envisagé – un canal et des émissaires perpendiculaires – s'autorégulera pour ne pas



L'émergence du parcellaire agricole et la cohérence hydraulique pour permettre aux espaces publics d'articuler la ville et l'université.

charger les rigoles existantes, et donc pour ne pas affecter les rivières et systèmes d'assainissement des vallées. Cette contrainte de fonctionnement figurait d'ailleurs dans le cahier des charges, très complexe.

Le périmètre étudié, dont la majeure partie appartient à l'université, est traversé par des voiries sans qualité ni statut. Le projet devait respecter d'autres contraintes comme le voisinage du Centre d'énergie atomique (CEA) et le maintien de la vocation agricole principale du site. L'urbanisation, déjà entamée sans aucun plan, devait se développer en frange au sud du plateau, en bordure de la forêt.

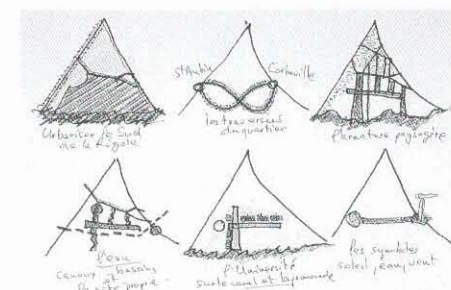
Enraciner, légitimer, identifier

Dans ses grands principes, le projet opère « un retour permanent et incessant à l'organisation hydraulique ». Un maillage végétal est mis en place. Le système de canaux sera l'axe général du plateau ; il légitimera le découpage du site. L'université, que le projet entend identifier, se développera comme un front bâti le long des canaux. Le carrefour des deux axes principaux marquera le point de la centralité. Toutes

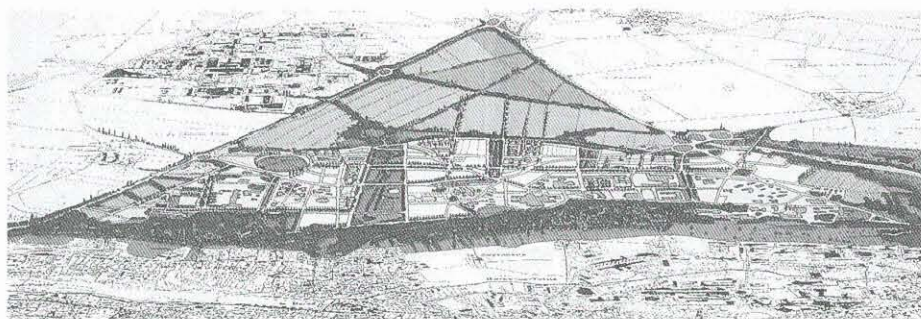
les traces, même infimes, sont récupérées : une mare, un arbre, un chemin, une haie, un bosquet, un mamelon, d'anciennes limites foncières...

Cette espèce de « règle minimum de l'organisation urbaine » est censée assurer une évolution harmonieuse du plateau sur quinze ou vingt ans. L'architecte a recherché « des instruments qui garantissent la qualité sans reposer sur le visible ». Une logique suffisamment forte pour résister aux aberrations administratives, aux changements politiques et aux aléas liés à toute production architecturale.

La réalisation du projet, et notamment son phasage, seront liés à l'assainissement (méthode progressive d'assainissement). « Un des grands problèmes est de trouver l'opérateur qui va coordonner l'ensemble des opérations », conclut Antoine Grumbach. ■



La trame paysagère et la structure d'eau pour créer les conditions spatiales du développement urbain.



Les grands principes d'aménagement qui résistent aux incertitudes du projet à long terme.

Tisser hors la ville

La ville bouge aujourd'hui sur ses franges et sur les délaissés de son histoire passée, ou encore sur les lieux que l'on veut « corriger » au regard des nouvelles attentes sociales.

La démarche de projet urbain et de création-recomposition de tissu urbain ne peut y être identique à celle qui affronte un site plus fortement marqué par l'histoire urbaine.

« Tisser hors la ville » explore les approches conceptuelles sans oublier le contexte de crise imposant plus que jamais la notion de durée, de souplesse, avec des ambitions plus raisonnables que celles de l'ère encore bien récente des grands projets médiatiques.

Si les concepts proposés ici par les concepteurs urbains relèvent parfois d'une forme d'utopie comme chez Christian de Portzamparc ou Massimiliano Fuksas, ils partent tous d'un constat lucide de l'évolution de la vie et de la ville, de l'apparition des nouvelles échelles dans la transformation urbaine, du respect du legs du passé, même récent, dont Bernard Reichen démontre la pertinence sur l'urbain.

Les concepts n'ont guère vocation à rester dans le discours et ils se voient appliqués et nourris dans et par l'expérience comme le démontrent Antoine Grumbach au plateau de Saclay, Bertrand Warnier qui tente de corriger les excès du modèle ville nouvelle de Cergy-Pontoise, Alexandre Chemetoff, qui démontre magistralement à Villejuif comment produire dans des conditions « ordinaires » un quartier de qualité, ou encore Christian de Portzamparc dans la spectaculaire transformation des barres de la rue Nationale, magnifiant ainsi, tout en le respectant, l'héritage tant honni du Mouvement moderne en produisant de l'urbain renouvelé.